

## TRIBUNE

### Agroforesterie: devenons raisonnables

J. Wouters

La fin des années 70 et les années 80 ont été marquées en agronomie tropicale, par un engouement pour l'agroforesterie.

Ce nouveau leitmotiv répondait à un courant de pensée aux causes variées:

- L'échec social de la révolution verte des années 60 qui axait le développement de l'agriculture sur les variétés sélectionnées et leurs intrants, et dont étaient exclus les exploitants modestes.
- Une sensibilisation croissante à la détérioration des ressources naturelles, en particulier la forêt tropicale en butte à la culture itinérante et à la monoculture.
- Une approche plus globale de l'exploitation agricole (farming system research) favorisée par la puissance des ordinateurs.
- La faible diffusion d'une recherche agronomique aristocratique de station et la nécessité de prendre en considération les techniques agricoles traditionnelles.
- Une part de romantisme sur fond d'écologie et de nostalgie pour le jardin originel où coulaient le lait et le miel.

Certes, l'association des cultures aux arbres n'était pas nouvelle et il est évident qu'en certaines circonstances, elle est une alternative valable à la monoculture, particulièrement dans les conditions tropicales où l'érosion est intense et la fertilité des sols fugace.

Dans ce contexte, la sensibilisation des agronomes à l'agroforesterie venait à son heure, ses modalités d'application étant multiples et, finalement affaire d'appréciation et d'imagination en fonction des conditions locales agronomiques, éco-climatiques et socio-économiques.

Mais en outre, parée de ses arguments de séduction médiatique, l'agroforesterie est aussi devenue un prétexte à financer des institutions accréditées et de nombreux réseaux de recherche.

Beaucoup d'essais et d'études en station ainsi qu'en milieu plus ou moins réels ont débouché sur une littérature abondante dont le ton général était à l'enthousiasme.

A côté de travaux de qualité, d'autres n'ont pas craint de conclure à de réelles aberrations agronomiques et même thermodynamiques, notamment en ce qui concerne les cycles des éléments de la fertilité et les performances des fameuses légumineuses-miracles "donneuses d'azote".

Les effets de l'agroforesterie étant le résultat d'interactions complexes entre ses composants et le milieu, on peut comprendre que des études orientées, nécessairement partielles et limitées dans le temps ont pu mettre davantage en exergue les facteurs favorables et partager ainsi l'optimisme de mise

Aujourd'hui, l'ambiance est à la morosité dans les milieux officiels de la recherche agroforestière. Les publications et colloques récents doivent admettre l'échec, surtout au niveau des applications en milieu rural et des contraintes socio-économiques.

Cet échec est particulièrement marqué dans les exploitations défavorisées du point de vue de la richesse des sols, du régime hydrique et des ressources, c'est-à-dire dans des conditions où l'agroforesterie avait souvent été présentée comme la solution miraculeuse dans un contexte d'autosuffisance des moyens de production.

Le soufflé est en train de s'effondrer, mais n'est-ce pas parce qu'on a trop voulu le faire lever?

Nous connaissons des dispositifs agroforestiers de productions vivrières en "alley cropping" faisant l'objet d'un suivi scientifique et qui fonctionnent à la satisfaction des exploitants.

Sans prétendre y réaliser de la génération spontanée, nous y appliquons les engrais et autres intrants nécessaires tout en nous efforçant d'y maintenir une agriculture "durable" optimisant les cycles organo-minéraux et préservant la forêt avoisinante ainsi que la fertilité des sols.

De plus, il ne manque pas dans le monde de cas d'agroforesterie bien adaptée, dans des conditions réalistes.

La désillusion actuelle est probablement moins due à l'agroforesterie qu'à ce que certains militants ont cherché à lui faire dire.

Par exemple, la culture en couloirs (alley cropping) qui fut fort à l'honneur, constitue une intensification importante par rapport aux pratiques traditionnelles telles que la défriche-brûlis. Elle est exigeante en travail et n'a, dès lors, de chance d'être adoptée que si elle engendre une plus-value qui peut être monnayée et que si les intrants nécessaires à cette intensification (engrais, produits phyto-sanitaires, semences de qualité) sont accessibles et rentables.

Ce qu'il faut cesser de croire, ou de faire croire, c'est qu'il existe des miracles en agriculture. Les techniques basées sur l'autosuffisance ont une production limitée, le plus souvent atteinte par le savoir faire et l'expérience ancestraux des agriculteurs.

L'agroforesterie n'échappe pas à cette réalité, même si elle est cruelle pour les populations défavorisées.

Prof. J. Wouters  
U.L.B. Section Interfacultaire d'Agronomie  
28, Av. P. Héger CP169  
1000 Bruxelles  
avril 1996